

A BRUXELLES

Au chevet des Syriens

Une conférence internationale pour « soutenir l'avenir de la Syrie et de la région » se tient à Bruxelles ces mardi et mercredi... Au chevet des Syriens, une conférence internationale pour « soutenir l'avenir de la Syrie et de la région » se tient à Bruxelles ces mardi et mercredi...



A Bebbine, l'arrière-plan, le ciel et la mer, valent le coup d'œil. Mais pour bien des réfugiés, le camp est le seul horizon.



Jomaa, 55 ans, 4 enfants, soigneux blessés - un bombardement à Alep - dans un garage.



Wael aimerait retourner en Syrie. Ou se faire soigner à l'étranger. Paraplégique, il a été touché dans le dos par l'armée syrienne.



Hannan apprend des rudiments de français aux petits Syriens. « C'est la meilleure maîtresse », dit un bambin.



Les camps de réfugiés sont officiellement qualifiés de « campements de tentes informelles » : le Liban a tout fait pour éviter un « remake » des camps de réfugiés palestiniens, vu comme des zones de non-droit, où les factions se déchirent sur fond de radicalisation.

« La mosaïque très spéciale du Liban va exploser »

- Un million et demi de Syriens ont fui la guerre pour trouver refuge parmi les 3,5 millions de Libanais. ► Les Européens apportent leur aide mais n'ouvrent pas leurs frontières. ► Les Libanais voudraient que ces déplacés rentrent au pays. ► La communauté internationale s'y oppose avec force. ► « C'est une bombe à retardement. »

L'avant-plan, c'est un autre tableau. Nous voici dans l'un des innombrables campements informels occupés par les réfugiés syriens disséminés au Liban. Trois cent cinquante familles survivent ici. Grâce à des fonds qatari, elles ne sont pas les plus mal loties : au moins leurs tentes faites de plastiques possèdent-elles des murs de pierre. Voilà qui les protégera, peut-être, des rats. Et du cloaque boueux que deviennent ces camps par fortes pluies.

Naima veille désormais sur son fils Wael, 24 ans. Le jeune homme est paraplégique. Touché dans le dos par l'armée syrienne, dit-il. A Homs, dès le début des affrontements, en 2011. Sa mère a pris le relais de Batouli, partie donc quelques tentes plus loin avec le cousin. Naima espère aussi marier son fils : « Inch Allah ! », lance-t-elle, les yeux tournés vers le ciel - le plafond bas de la tente où pendent trois ampoules nues, qui font briller l'isolant argenté qui recouvre les parois des lieux. Wael aimerait rejoindre l'équipe de basket en chaise roulante de Bebbine. Mais, faute de « statut » de résident, c'est impossible : le campement est son horizon.

Grâce à ses appareils, il peut désormais effectuer 200 mètres par jour. Le Qatar lui a offert une chaise roulante électrique. De quoi s'échapper du minuscule abri surchauffé où il reste confiné la plupart du temps. Cloué au lit. Avec sa mère, qui veille, et un oiseau en cage, qui pipie dans un coin. Le reste de la famille se partage la tente voisine. A huit. « Le soir j'en prendrais 10 jours à l'hôpital ; cinq ans, ici... », soupire Lotfi Lakkis, le « physio » de Handicap. Wael souffre d'éclaires.

Chaise roulante et oiseau en cage

La démographie est galopante parmi les réfugiés syriens au Liban. Bien plus élevée que chez les Libanais. Plus de 40.000 naissances l'an dernier. Au nord du Liban et dans la plaine de la Bekaa, 8 à 10 % des Libanaises sont mariées entre 15 et 19 ans, selon l'ONU. Mais ce pourcentage explose à 27 % parmi les réfugiés de Syrie, presque tous sunnites. Et ce n'est pas la récente « fatwa » de Hassan Nasrallah, qui désamorçait la bombe nataliste. Le chef de la superpuissance milice chiite libanaise d'Hezbollah, dont la branche politique s'agit au gouvernement de Beyrouth et l'armée » se bat en Syrie aux côtés de Bachar el-Assad, enfante les opposants au mariage des enfants de « servir Satan ».

A tout bout de champ, un camp

Aujourd'hui, nous prendrons la route de Damas. Beyrouth-Damas : une centaine de kilomètres. La frontière est de facto fermée aux réfugiés depuis 2015. A moins de passer clandestinement. A Aanjar, à l'est de la plaine de la Bekaa, le sillon clair du chemin tracé par les passagers à travers la colline est de plus en plus visible. De l'autre côté de la crête, il n'y a rien. « Des gens continuent à arriver : quelques milliers ces derniers mois, confirme Daniela D'Urso, la directrice Echo au Liban, l'agence d'aide humanitaire de la Commission euro-

De l'aide d'urgence à l'aide au développement

« Il n'y a que trois solutions possibles pour les réfugiés. Soit rentrer au pays. Soit rester au Liban. Soit une relocalisation à l'étranger, énumère la Française Pauline Wesolek, coordinatrice des opérations humanitaires de Handicap International au Liban. Mais aucune de ces solutions n'est prévue pour les Syriens au Liban, contraints à rester des déplacés de longue durée. » La réinstallation en Europe « pourrait être une solution », reconnaît Daniela D'Urso. Mais pas sans que les Européens n'en veulent pas. Ou si peu : en juillet 2015, les États membres de l'UE ont convenu d'un programme de réinstallation de... 22.504 personnes au total, « ayant manifestement besoin d'une protection internationale ». Au dernier comptage, 14.000 personnes ont bénéficié de la mesure. Une gouttelette d'eau dans un océan de détresse.

Près de Tyr, dans le Sud, Hind tient absolument à nous parler. Rouge à lèvres éclatant et grands yeux masacara sous son voile, cette réfugiée palestinienne de Syrie déclare être « prête à prendre des risques pour aller en Europe ». Pour l'heure, elle n'a « pas de plan ». Mais elle y pense. Elle sait que « l'Europe est fermée. Mais nous ? On veut étudier, s'échapper d'icelle. Travailler, vivre. »

De l'aide d'urgence à l'aide au développement

« L'administration est très compliquée... et les circulaires changent tout le temps », explique une volontaire libanaise de NRC. Pour déclarer une naissance, enregistrer-elle, il faut un papier de l'hôpital. Mais faute de liberté de mouvement, et de moyens, on accouche dans les camps. Et il faut être marié. Mais de nombreux couples sont bien en peine de le prouver. Et redoutent la détermination de l'administration libanaise de leur mariage. Une gouttelette d'eau dans un océan de détresse.

Etincelles à côté d'un baril de poudre

L'autre défi, ce sont tous ces enfants à envoyer à l'école. La moitié des enfants de 6 à 14 ans sont privés, 84 % pour les jeunes de 12 à 17 ans, faute de statut légal dans le pays. Ou de mariage précoce - dès 12 ans pour les fillettes. A 1.100 mètres d'altitude, dans le village agricole de Fnaidek entouré de montagnes encore enneigées, Hannan tente d'inclure des rudiments de français à une classe de 20 enfants. Au Liban, les maîtres spécialistes sont donnés en français ou en anglais : une terre incon-

urgence, elle s'oriente vers une mission orientée « développement ». Il faut assurer à ces « millions de personnes sans espoir » davantage d'accès aux soins de santé, à l'éducation, à l'eau, à un abri « digne », au « cash... ». Echo poursuit aussi sur son « lobbying » des autorités libanaises : « Le séjour régulier et le permis de résidence sont d'une importance primordiale », plaide Daniela D'Urso.

Contexte

Le Liban accueille 1,5 million de déplacés syriens, dont environ 200.000 travailleurs arrivés avant la guerre pour assurer les petits boulots snobés par ces Libanais commerçants dans l'âme. A ce nombre hallucinant s'ajoute près d'un demi-million de Palestiniens chassés de leurs terres par la création d'Israël en 1948. Pour environ 2 millions de réfugiés. Pour une population de 3,5 millions de Libanais... Proportionnellement, c'est comme si tous les Mexicains se réfugiaient aux États-Unis ! Le Liban est le pays au monde qui accueille le plus de réfugiés par habitant. Après deux ans de vide politique, le gouvernement tente de reprendre les choses en main. Mais les réfugiés - des femmes et enfants pour les trois quarts - sont tout juste tolérés. Et leurs conditions de vie se dégradent. Le Liban a tout fait pour éviter un

« remake » des camps palestiniens, vu comme des zones de non-droit, où les factions se déchirent. Beyrouth n'est pas signataire de la Convention de Genève sur les réfugiés. « Ces personnes ne sont pas considérées comme des réfugiés mais bien comme des déplacés temporaires », souligne Pauline Wesolek, coordinatrice des opérations humanitaires de Handicap au Liban. Privés pour la plupart de statut légal, de papiers officiels, de droit au travail sinon au noir, de liberté de mouvement, harcelés par les militaires, ils sont regroupés dans des campements précaires ou disséminés dans les villages et villages, occupant des garages, des granges, des bâtiments achevés, des entrepôts. « C'est pas une façon digne de vivre », juge Daniela D'Urso (photo), directrice d'Echo au Liban, l'agence humanitaire de l'UE. Mais nous devons respecter le contexte politique dans lequel nous devons travailler. »

« Une occupation : comment appeler cela autrement ? », peste un journaliste libanaise - la présence de ce gros million de Syriens majoritairement sunnites fait office pour certains d'« étincelles à côté d'un baril de poudre. » « Des affrontements entre chiites et sunnites vont se produire, prédit Sami Nader, économiste, analyste politique et éditorialiste pour le site spécialisé Al-Monitor. La mosaïque très spéciale du Liban va exploser. » Installer les réfugiés dans la durée, « ce sera le germe d'une guerre, d'autant que l'on subit une récession... ».

Le Liban, le pays qui accueille le plus de réfugiés par habitant

Le Liban accueille 1,5 million de déplacés syriens, dont environ 200.000 travailleurs arrivés avant la guerre pour assurer les petits boulots snobés par ces Libanais commerçants dans l'âme. A ce nombre hallucinant s'ajoute près d'un demi-million de Palestiniens chassés de leurs terres par la création d'Israël en 1948. Pour environ 2 millions de réfugiés. Pour une population de 3,5 millions de Libanais... Proportionnellement, c'est comme si tous les Mexicains se réfugiaient aux États-Unis ! Le Liban est le pays au monde qui accueille le plus de réfugiés par habitant. Après deux ans de vide politique, le gouvernement tente de reprendre les choses en main. Mais les réfugiés - des femmes et enfants pour les trois quarts - sont tout juste tolérés. Et leurs conditions de vie se dégradent. Le Liban a tout fait pour éviter un

« remake » des camps palestiniens, vu comme des zones de non-droit, où les factions se déchirent. Beyrouth n'est pas signataire de la Convention de Genève sur les réfugiés. « Ces personnes ne sont pas considérées comme des réfugiés mais bien comme des déplacés temporaires », souligne Pauline Wesolek, coordinatrice des opérations humanitaires de Handicap au Liban. Privés pour la plupart de statut légal, de papiers officiels, de droit au travail sinon au noir, de liberté de mouvement, harcelés par les militaires, ils sont regroupés dans des campements précaires ou disséminés dans les villages et villages, occupant des garages, des granges, des bâtiments achevés, des entrepôts. « C'est pas une façon digne de vivre », juge Daniela D'Urso (photo), directrice d'Echo au Liban, l'agence humanitaire de l'UE. Mais nous devons respecter le contexte politique dans lequel nous devons travailler. »

« Une occupation : comment appeler cela autrement ? », peste un journaliste libanaise - la présence de ce gros million de Syriens majoritairement sunnites fait office pour certains d'« étincelles à côté d'un baril de poudre. » « Des affrontements entre chiites et sunnites vont se produire, prédit Sami Nader, économiste, analyste politique et éditorialiste pour le site spécialisé Al-Monitor. La mosaïque très spéciale du Liban va exploser. » Installer les réfugiés dans la durée, « ce sera le germe d'une guerre, d'autant que l'on subit une récession... ».

Contexte

Le Liban accueille 1,5 million de déplacés syriens, dont environ 200.000 travailleurs arrivés avant la guerre pour assurer les petits boulots snobés par ces Libanais commerçants dans l'âme. A ce nombre hallucinant s'ajoute près d'un demi-million de Palestiniens chassés de leurs terres par la création d'Israël en 1948. Pour environ 2 millions de réfugiés. Pour une population de 3,5 millions de Libanais... Proportionnellement, c'est comme si tous les Mexicains se réfugiaient aux États-Unis ! Le Liban est le pays au monde qui accueille le plus de réfugiés par habitant. Après deux ans de vide politique, le gouvernement tente de reprendre les choses en main. Mais les réfugiés - des femmes et enfants pour les trois quarts - sont tout juste tolérés. Et leurs conditions de vie se dégradent. Le Liban a tout fait pour éviter un

« remake » des camps palestiniens, vu comme des zones de non-droit, où les factions se déchirent. Beyrouth n'est pas signataire de la Convention de Genève sur les réfugiés. « Ces personnes ne sont pas considérées comme des réfugiés mais bien comme des déplacés temporaires », souligne Pauline Wesolek, coordinatrice des opérations humanitaires de Handicap au Liban. Privés pour la plupart de statut légal, de papiers officiels, de droit au travail sinon au noir, de liberté de mouvement, harcelés par les militaires, ils sont regroupés dans des campements précaires ou disséminés dans les villages et villages, occupant des garages, des granges, des bâtiments achevés, des entrepôts. « C'est pas une façon digne de vivre », juge Daniela D'Urso (photo), directrice d'Echo au Liban, l'agence humanitaire de l'UE. Mais nous devons respecter le contexte politique dans lequel nous devons travailler. »

« Une occupation : comment appeler cela autrement ? », peste un journaliste libanaise - la présence de ce gros million de Syriens majoritairement sunnites fait office pour certains d'« étincelles à côté d'un baril de poudre. » « Des affrontements entre chiites et sunnites vont se produire, prédit Sami Nader, économiste, analyste politique et éditorialiste pour le site spécialisé Al-Monitor. La mosaïque très spéciale du Liban va exploser. » Installer les réfugiés dans la durée, « ce sera le germe d'une guerre, d'autant que l'on subit une récession... ».

Contexte

Le Liban accueille 1,5 million de déplacés syriens, dont environ 200.000 travailleurs arrivés avant la guerre pour assurer les petits boulots snobés par ces Libanais commerçants dans l'âme. A ce nombre hallucinant s'ajoute près d'un demi-million de Palestiniens chassés de leurs terres par la création d'Israël en 1948. Pour environ 2 millions de réfugiés. Pour une population de 3,5 millions de Libanais... Proportionnellement, c'est comme si tous les Mexicains se réfugiaient aux États-Unis ! Le Liban est le pays au monde qui accueille le plus de réfugiés par habitant. Après deux ans de vide politique, le gouvernement tente de reprendre les choses en main. Mais les réfugiés - des femmes et enfants pour les trois quarts - sont tout juste tolérés. Et leurs conditions de vie se dégradent. Le Liban a tout fait pour éviter un

Le monde est aveugle : comment on fait, nous ?

« Le débat politique sur la présence des Syriens au Liban monte en puissance, reconnaît le patronne d'Echo au Liban. Il n'est toujours dit que ce sera sur une base temporaire. Mais notre position, comme celle de la communauté des donateurs, reste que les conditions de réinstallation sont réunies pour un retour maintenant. Et surtout pas pour un retour forcé. » La Conférence de Bruxelles devrait présider de nos « pas en arrière », indique Daniela D'Urso. Et il faudrait d'abord s'entendre sur ce que seraient ces zones sûres... »

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »

Le monde est aveugle : comment on fait, nous ?

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »

« Le monde est aveugle, qui nous dit : "Gardez-les". Mais comment on fait, nous ? », dit un journaliste de la première chaîne de télévision privée du pays, sous couvert d'anonymat. Cela va dégrader, c'est une bombe à retardement. »